

chée au sommet du platane, descends jusqu'à nous ma bonne, viens chanter ta ronde du soir.

LA FAUVETTE.— Vous allez bien lestement; mon compère ; j'ai cinq petits dans mon nid, le père les couve en ce moment, et je n'ai certes pas envie de les réveiller.

UNE PRIMEVÈRE.— En ce cas, va reprendre ta place et envoie-nous ton mari. Il chantera assez haut pour que nous puissions l'entendre, assez bas pour que la couvée ne s'éveille pas.

LA FAUVETTE.— J'y consens, mais ne le fatiguez pas trop, ce pauvre petit.

UNE LINOTTE. — Moi, je n'ai pas de couvée, je suis née au dernier printemps et chaque soir je retourne auprès de ma mère. Mais il n'est pas encore nuit noire, je vais accompagner la voix de la fauvette ; je ferai la basse.

TOUTES LES FLEURS ENSEMBLE. — Très bien, très bien, c'est cela ; allons, linotte, chante en mesure.

UNE FOURMIE, *au fond de la fourmilière.*

— Sentinelle, es-tu à ton poste ?

UNE AUTRE FOURMI. — Oui et vite mettez-vous en armes ! il se passe quelque chose au-dessus de nous. Serait-ce l'armée des fourmis rouges qui voudrait nous enlever nos œufs et notre butin ?

UNE VIEILLE FOURMI. — Renfermez les vivres dans le magasin le plus profond. Que chacune de vous cache ses œufs dans sa cellule. Formons une escouade et allons à la découverte.